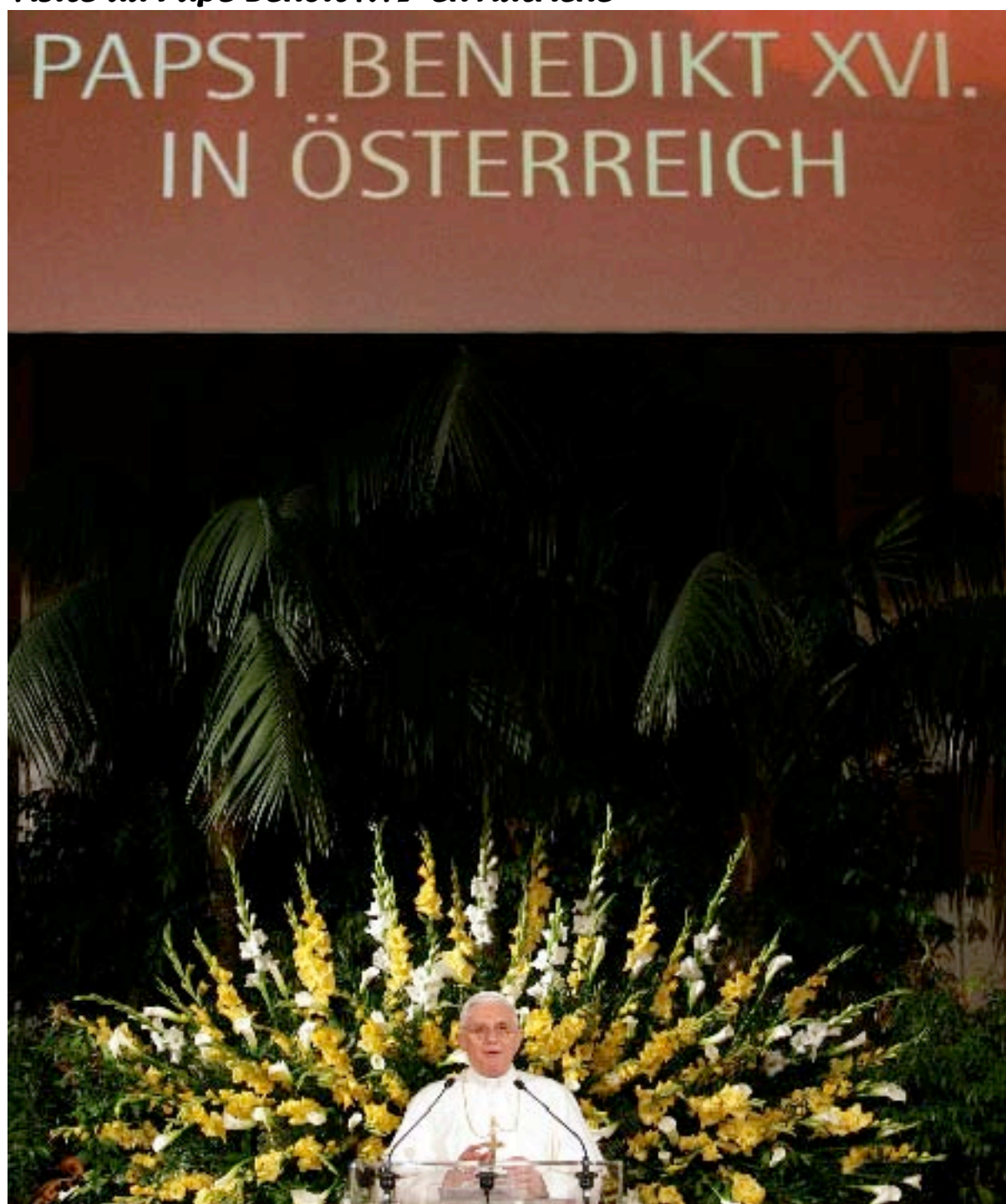


Visite du Pape Benoît XVI en Autriche



Au cours de ce reportage publié de Novembre 2007 à Mars 2008 dans le Commercial du Gard l'itinéraire a été suivi selon le déroulement du voyage. Les articles ont été reportés sur le site dans le meêm ordre.

Les titres ont été les suivants :

Vendredi 7 septembre matin Arrivée à l'Aéroport de Schwechat

Vendredi 7 septembre Au cours de la cérémonie d'accueil.

L'église Am Hof

Après midi du Vendredi 7 Septembre Palais de la Hofburg

samedi 8 septembre Aller à Mariazell. Matin

Aller à Mariazell Matin(2)

Aller à Mariazell La Basilique

Aller à Mariazell Après midi .Vêpres

Dimanche 9 septembre La messe à Saint-Étienne

Dimanche 9 septembre Après midi L'abbaye de Heiligenkreuz

Dimanche 9 septembre Après midi Wiener Konzerthaus

Dimanche 9 septembre À la tombée du jour. Le départ

Les photos qui illustrent ce reportage ont été fournies par le Service de Presse de
L'administration de la Présidence de la République d'Autriche.

Je tiens à le remercier pour ces documents d'une qualité remarquable, pour l'accueil et la
parfaite organisation du Service » de Presse durant le séjour.

Mes remerciements chaleureux vont au Major R.Kazes et à La Bischofskonferenz

L'intégralité de ce reportage est protégé par la loi.

Toute reproduction partielle des textes et des photos est soumise à autorisation de l'auteur.

Hélène Cadouin

Visite du Pape Benoît XVI en Autriche

Aller à Mariazell.
La Basilique



La vierge primitive de Mariazell

Le culte marial en Autriche et dans les contrées et états qui furent liés à son orbe, remonte à la décision de l'Empereur Ferdinand III après sa victoire sur les Suédois le 18 mai 1647 de placer les territoires de la couronne sous la protection de la mère du Christ.

La ferveur des habitants de ces pays se prolonge encore aujourd'hui, et même se trouve en recrudescence, malgré les traumatismes que furent les deux guerres mondiales et les séparations qui s'en suivirent. Et, également, en dépit d'occupations diverses et de différentes importances en temps et en puissance de certains de ces pays par des forces militaires et politiques prônant l'athéisme voire même interdisant les cultes religieux.

Le pèlerinage de Mariazell est probablement le plus important d'Europe, du moins de l'est de l'Europe.

La statue de bois polychrome dans sa simple et intemporelle beauté archaïque, représente *Magna Mater Austriae*. Mais également et successivement *Mère des peuples slaves* et surtout *Grande sainte de Hongrie*.

La statue est présentée deux fois par an, le 8 septembre (fête de la vierge) et le 21 décembre anniversaire de l'arrivée de *Magnus*.

C'est vers elle que se tournent l'enfant candide et l'homme éprouvé, la femme en attente de la grâce et celle qui, désespérée attend une lueur d'espoir. Vers elle que les peuples opprimés se tournèrent en pensée en attendant que le soleil se lève sur leur libération.

Ce culte marial trouve à Mariazell un fondement historique antique et vénérable qui rassure et donne le sentiment d'approcher d'un séjour de paix et d'inspiration. Car par bonheur, à en visiter les abords proches et même les parages plus éloignés de l'environnement, le pèlerin, le simple visiteur est pris par la rusticité et la force de la terre qui se dégage de ces bois, ces prêtres, ces ruisseaux et ses rivières. Il en respire à

s'en pénétrer jusqu'à l'oubli de tout, jusqu'à en être tiré hors de lui-même, l'air que filtre et parfume ces massifs en arrondis, ces arbres et cette alchimie d'essences diverses de fleurs et de neiges qui semblent à peine bousculés depuis l'ère tertiaire. La magie de la nature près de Mariazell semble inviolée comme à l'origine de toute choses et sans doute avons nous ici, d'avantage d'intelligibilité à croire en la présence de Dieu, même dans notre imaginaire en nous en approchant.



Mariazell Globe terrestre en argent(détail)de l'autel

Mais avant de poursuivre, un peu d'histoire car celle-ci pèse aussi dans la mystère et la grandeur des lieux . Le Monastère Bénédictin de *Saint Lambrecht* avait en propriété les terres qui, par la suite, reçurent le nom de Mariazell. Le supérieur de l'abbaye y envoya *Magnus* un de ses moines en 1157. Celui-ci emporta une vierge en bois sculpté et

peint, pour accompagner son long voyage .Le soir du 21 décembre, un éboulis de pierre bloquant le chemin, en un lieu proche de sa destination. *Magnus* pria la vierge et peu après la voie fut dégagée. Parvenu au terme du périple et au lieu qu'il devait atteindre, le moine plaça la statue de la vierge sur un tronc d'arbre et commença à construire une petite chapelle. Une Cell. La popularité de miracles, accomplis sur les lieux grâce à la présence de cette statue, se répandit. Les premiers pèlerins affluèrent et bientôt nobles chevaliers et bourgeois dès les premières années. Puis se furent les membres de la haute noblesse.

En 1200 le *Margrave Henry de Moravie* et son épouse accomplissent le long parcours comme un acte d'obédience, sous l'impulsion du futur Saint *Wenceslas*. Ils incitèrent et participèrent au financement en large part, à construire une première chapelle romane de dimensions suffisantes pour recevoir les pèlerins. Peu après le Roi de Hongrie *Louis 1er d'Anjou* (1342-1382) ayant vaincu ses ennemis, offre la peinture de *Marie* (1365) devant laquelle il avait prié la vierge avant la bataille. Cette offrande votive, fait partie du trésor. Elle présente une merveilleuse symbiose de l'art des Icônes et de la peinture sur bois du XIV^{ème} siècle. Un fond bleu de cobalt semé de fleurs de lys d'or (rappel évoquant la maison d'Anjou) et le somptueux collier de perles qui orne le cou et le buste de la vierge, témoignent de la signature de l'auteur de cette image. Allégorie de la pureté, de la beauté et de la grâce céleste de la mère du Christ, par son originalité sans équivalent et qui nos vient d'un orfèvre

originaires de Naples. La maison d'Anjou présente en Hongrie comme à Naples en ce siècle . Et l'on attribue donc la construction de la chapelle de la Miséricorde à Louis 1er et Élisabeth son épouse. Depuis l'extension de la basilique, elle se trouve en relation de situation entre la partie ancienne intégrée et l'édifice baroque qui l'englobe. La fraction gothique préexistante de 43 mètres de long et 20 de largeur, ainsi prolongée, le corps de l'église entière atteint à 84 mètres au total. La hauteur a aussi de quoi étonner avec ses 20 mètres car nous avons ici l'un des plus imposants lieux de culte de l'est de l'Europe.

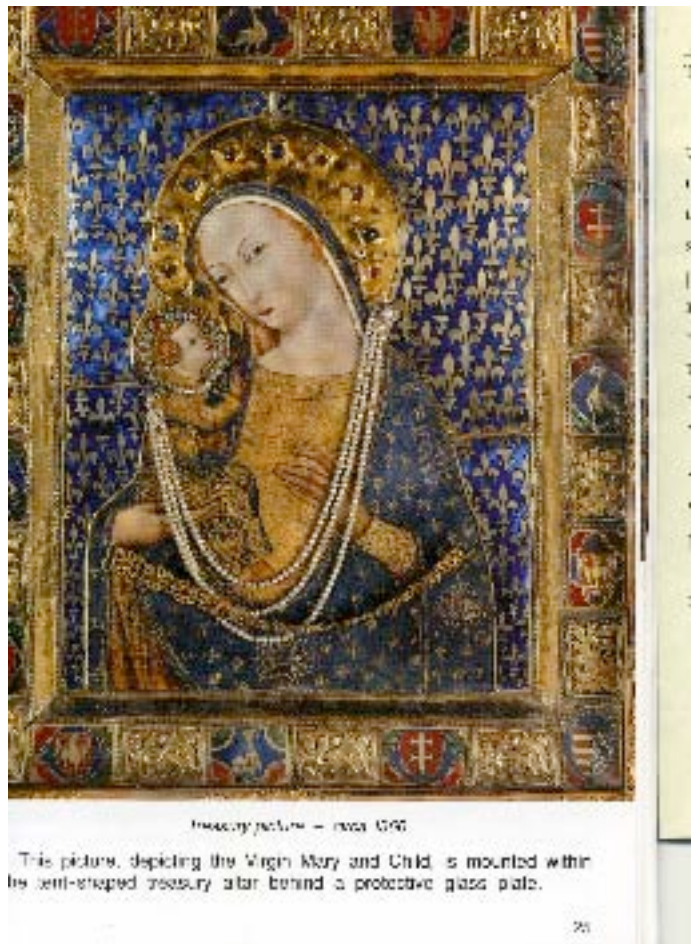
On ne compte pas les dons des différents souverains, *Babenberg* et *Habsbourg* à ce lieu qu'ils vénéraient entre tous .

Ainsi l'autel et chapelle de la Vierge de Mariazell (de la miséricorde)

Gnadenkapelle, reçut une grille d'argent ordonnée par l'impératrice *Marie Thérèse* et son époux *François 1er de Habsbourg Lorraine*. Les armes des deux époux y sont présents avec la Croix du Saint Empire et le manteau d'armes de la Hongrie. Offerte en 1756 pour le sixième centenaire de la construction, elle est l'œuvre d'orfèvres viennois et porte le rappel d'une grille précédente, offrande de *Léopold 1er*. Cette merveille est abritée d'un baldaquin, également en argent, à douze colonnes de *J.E. Fischer von Erlach le jeune*, datant de 1727.

Les travaux d'agrandissement se poursuivirent de 1644 à 1704. L'intégration vue de l'intérieur est une réussite plus exceptionnelle que ne laisse le deviner l'extérieur, déjà surprenant. La luminosité que donnent les fenêtres de l'ordre supérieur dégage une vision sur les

fresques et l'appareillage des stucs stupéfiante, très rare et véritablement heureuse pour celui qui a fait un long chemin vers l'endroit. D'autant que, *Sciassia* en utilisant colonnes et contreforts romans pour y loger douze autels dédiés aux saints surmontés d'une tribune en surplomb a joué de main de maître. La tribune permet de regarder dans le détail la splendeur des fresques supérieures du plafond. En particulier de la coupole ovale véritable chef d'œuvre d'harmonie entre peinture, architecture arrondie et stucs.



Pour monumentale qu'elle soit, la basilique ne souffre nullement de gigantisme. En témoigne le Maître autel de *J.B. Fischer von Erlach*. Qui s'inspire du modèle de l'arc de triomphe antique et porte la vénération de la Trinité. Le tabernacle, un globe encerclé

d'un serpent est dominé par les Dieu le père et Jésus, oeuvres *Johan Kanischbauer* sur un dessin de *L. Mattielli*. Un don de l'empereur Charles VI (1722) . Les amateurs de musique admirent un Grand orgue baroque, datant de 1739 auquel fut intégré l'antiphonal de 1509. Les saisissantes teintes de noir et or et l'intégration des tuyaux par groupes sont surmontés d'anges musiciens. Le buffet et la tribune, en courbe concave portent des plaques à relief dorés à la feuille, retraçant la fondation de Mariazell. Ce qui offre une vision d'ensemble alliant élégance et profusion de détails, colonnes et élan sensible de la musique, si opportunément représentée par le jeu des personnages et des tuyaux dressés dans leur hiératisme doux. L'extérieur a de quoi saisir d'étonnement, car si la basilique est coulées dans un style presque classique, l'alignement des deux ordres de fenêtres, une petites sous une haute en est exemplaire, le vieux témoin demeuré dressé au centre de la façade a de quoi faire tourner les têtes. Un clocher portique de style gothique survivant de l'ancienne basilique du XIV^{ème} siècle, flanqué de deux tours carrés et à fenêtres rappelant celle du corps de la basilique, surmonté d'un clocher à bulbe. La restauration assez rudimentaire que j'avais vue il y a quarante ans a été cette fois-ci amadouée par les récents travaux de 2003. Les couleurs sont très réussies. L'architecte qui oeuvra à la demande de *Benoît Pierin de Saint Lambrecht, Dominique Sciassia*, conserva la structure de la nef détruisit et le Chœur pour le remplacer par des travées surmontée d'une coupole. Les toitures en plomb

donnent une couleur gris bleutée en contraste avec le blanc de rigueur du crépi, souligné aux fenêtres et aux angles de la construction par un rose foncé que seule l'architecture baroque parvient à intégrer sans ruiner l'ensemble. Le porche du clocher a retrouvé ses pierres originales et leur teinte beige épicé. Son tympan y présente un registre d'inscription de l'histoire du pèlerinage. Le premier document d'archive, date de 1243, il met en évidence le nom de Cell. En 1330 *Frederic III de Salzbourg* (Archevêque), fait référence dans un rescrit d'indulgence à "Notre bien aimée Vierge de Cell" comme lieu de pèlerinage. Quelques année plus tard, l'endroit devient une ville de Marché, ce qui signifie qu'un certain nombres d'habitants y sont venus s'agrèger au monastère, et qu'ainsi, la cité prend une envergure importante. Au début du XV^{ème} siècle l'endroit devint un des pèlerinage les plus importants de la chrétienté. La Pleine Indulgence lui est octroyée par Boniface IX en 1399. Les pèlerins affluent de façon rémanente en provenance de Bavière, Bohème, France, Italie, Croatie, Pologne, Allemagne, Suisse. Mais c'est d'Autriche et de Hongrie que le plus grand nombre de croyants se rendent à Mariazell. À quelques kilomètres Gemeindealpe 1625. Un télésiège en fonction été et hiver vous permet de voir le massif de l'Ötscher et de voir un des plus beaux exemple de vallées accidentées et sauvages avec les ravins de l'Ötschergraben et du Tormäuer. L'Elaufsee, lac très agréable et Mariazell et son bassin. Par temps dégagé, on peu voir l'imposant massif du Dachstein.

Visite du Pape Benoît XVI en Autriche

samedi 8 septembre

Aller à Mariazell.

Matin



Benoît XVI arrivant à Mariazell

Quatre heures du matin samedi 8 septembre .La nuit est noire,la ville pourtant s'éveille,les premiers tramways circulent. La pluie a cessé,le brouillard la remplace et les lumières se multiplient en halos serrés, le jardin ruisselle sous les réverbères. La place de la Hofbourg est silencieuse parcourue de courants d'air,la température ne dépasse pas quatre degrés. Nous arrivons par groupes,journalistes et pèlerins échangent des propos sur le temps et l'on parle neige sur les sommets au dessus de 1300 mètres. Les Bus arrivent et se rangent le long du trottoir,près des jardins ,nous montrons nos badges et nous installons en espérant nous assoupir afin terminer notre brève nuit au cours du trajet. Prévu pour une durée de trois heures nous devrions être à bon port vers Sept heures trente. Il est impératif de parvenir à Mariazell avant que les routes d'accès ne soient interdites à la circulation pour la journée. Nombre de pèlerins auront dormi sur place ou dans les villages très proches,pour au matin, rejoindre la basilique à pied. Pour avoir une certaine habitude de ce genre de départ,je ne m'attends à pouvoir dormir. D'ailleurs les téléphones portables de nos collègues américains chantent...Ils subissent encore le décalage horaire et lorsqu'ils l'auront à peu près absorbé,ils

repartiront ! Les responsables qui nous accompagnent en appellent à la courtoisie de chacun. Enfin après quelques appels d'urgence aux rédactions, presque tous nos téléphones seront bouclés.

Premier sujet de conversation, il n'y a pas de Café, pas plus que d'eau minérale de prévue pour le trajet. Pour la plupart la faim les tient en éveil. Et je suis la seule à avoir demandé mon petit déjeuner, sous forme de "panier pique-nique" à l'hôtel la veille au soir. Une bonne habitude de randonneur et de voyageur partant de bon matin. En route pour un travail délicat accompagné d'un déplacement devant au minimum durer douze à quatorze heures, du moins pour ma part, même associé à un pèlerinage et connaissant la région de Mariazell, ces précautions se sont avérées, à mes yeux, indispensables. Mais hier après-midi, il est vrai quelqu'un avait laissé entendre qu'il se trouverait des fournitures dans le Bus!

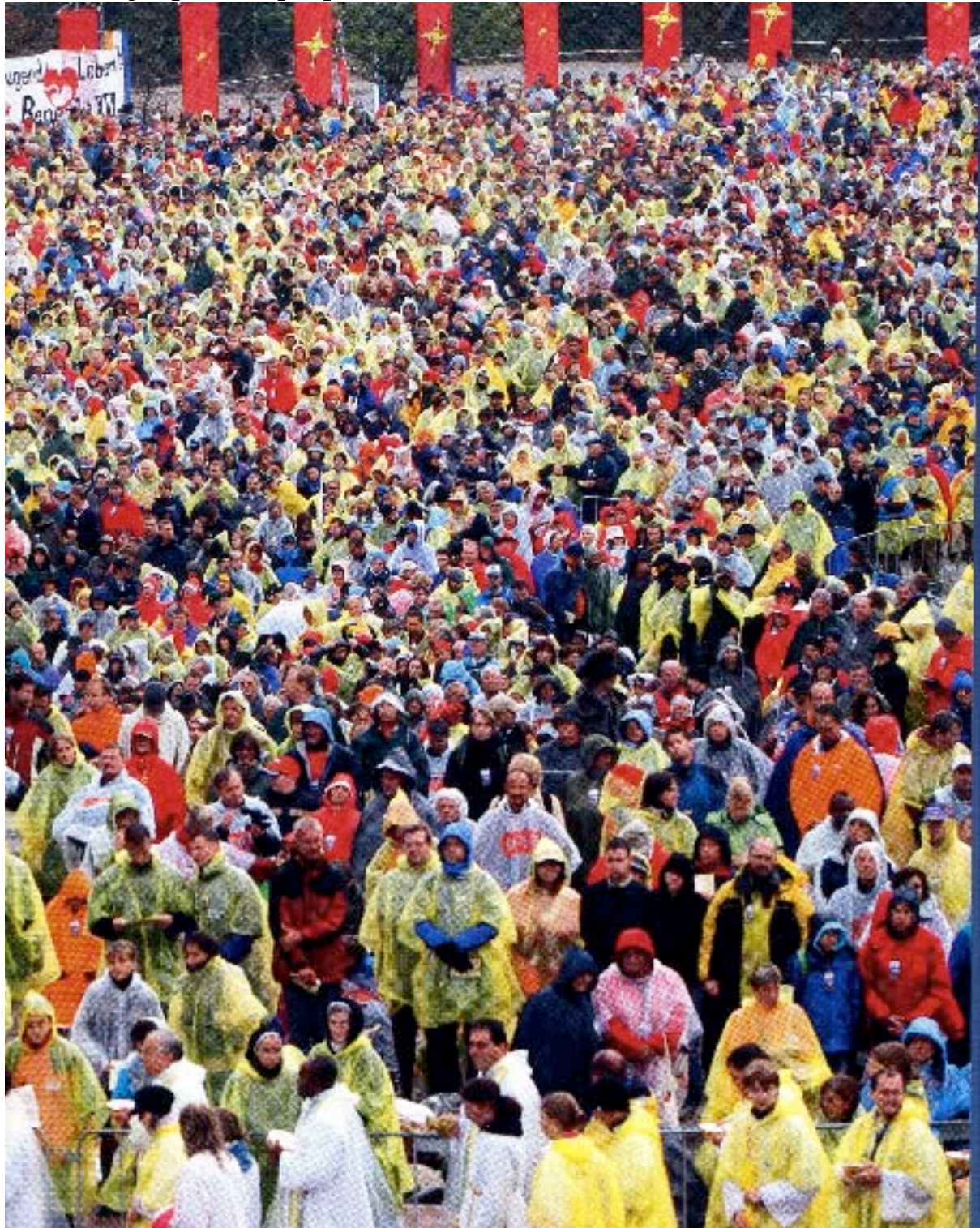
D'une part je connais bien les habitudes autrichiennes et les goûts campagnards de cette région pour le Frühstück. D'autre part les reportages "au long cours", m'ont appris que vous débarquez à votre point de chute alors que les restaurants ne sont pas ouverts et vous finissez vos photos ou tout autre travail, alors qu'il ne reste plus rien sur les tables des Buffets !

Je commence donc par déguster pommes et pêches, qui viennent d'Italie et sont délicieuses. Mais je ne fais envie à personne, on me refuse mon offre! Aussi je parviens à m'endormir profondément, dans le ronflement cadencé du moteur de notre Bus. La nuit encore noire, ponctuée de néon et l'autoroute ont un effet soporifique.

À Saint Pölten, le petit jour éclaire le ciel à l'arrière de notre trajet, l'allure du moteur change, ralentit, nous sortons de l'autoroute pour la direction sud, après le Wienerwald, vers les Pré-alpes calcaires pour atteindre les Alpes d'Eisenerz dominées par l'important massif du mont Ötcher qui avec 1893 mètres, visible de très loin est le dernier rempart du Massif alpestre. Nous aurions une chance de le voir si le brouillard se dissipait, mais il demeurera d'une telle rigueur aujourd'hui que, vers six heures, on nous annonce que le Saint Père ne joindra pas Mariazell par hélicoptère au départ de Vienne comme prévu mais devra faire route par Wiener Neustadt. Un itinéraire moins touristique mais plus confortable.

Notre route, après Saint Pölten traverse de très beaux paysages sur la rive gauche de la Traisen, les pâturages et les bois alternent et nous montons régulièrement. À Lilienfeld, l'église gothique est remarquable par son architecture d'une pureté sauvegardée et des dimensions surprenantes, elle appartient à l'Abbaye cistercienne, le bourg est ramassé, proche de la rivière. À Freiland, nous passons rive droite. Elle paraît presque sauvage tant les bois en coteaux sont intenses et verts. Bientôt une gorge très rocheuse d'où l'eau glisse. Le jour est gris, la pluie remplace le brouillard par endroits et l'on devine quelques bassins d'eau, autrefois à Dikenau se trouvait une papeterie, et d'autres petites usines. En été les promenades dans cette région sont merveilleuses de pittoresque alternant fraîcheur des ombrages, passage de chemins ensoleillés, haltes face aux monts qui se détachent en lignes douces. Je réalise en marchant et randonnant de ce pays, que nous sommes encore en été et que, comme souvent dans les régions montagneuses, la journée sera parfaitement "trempée".

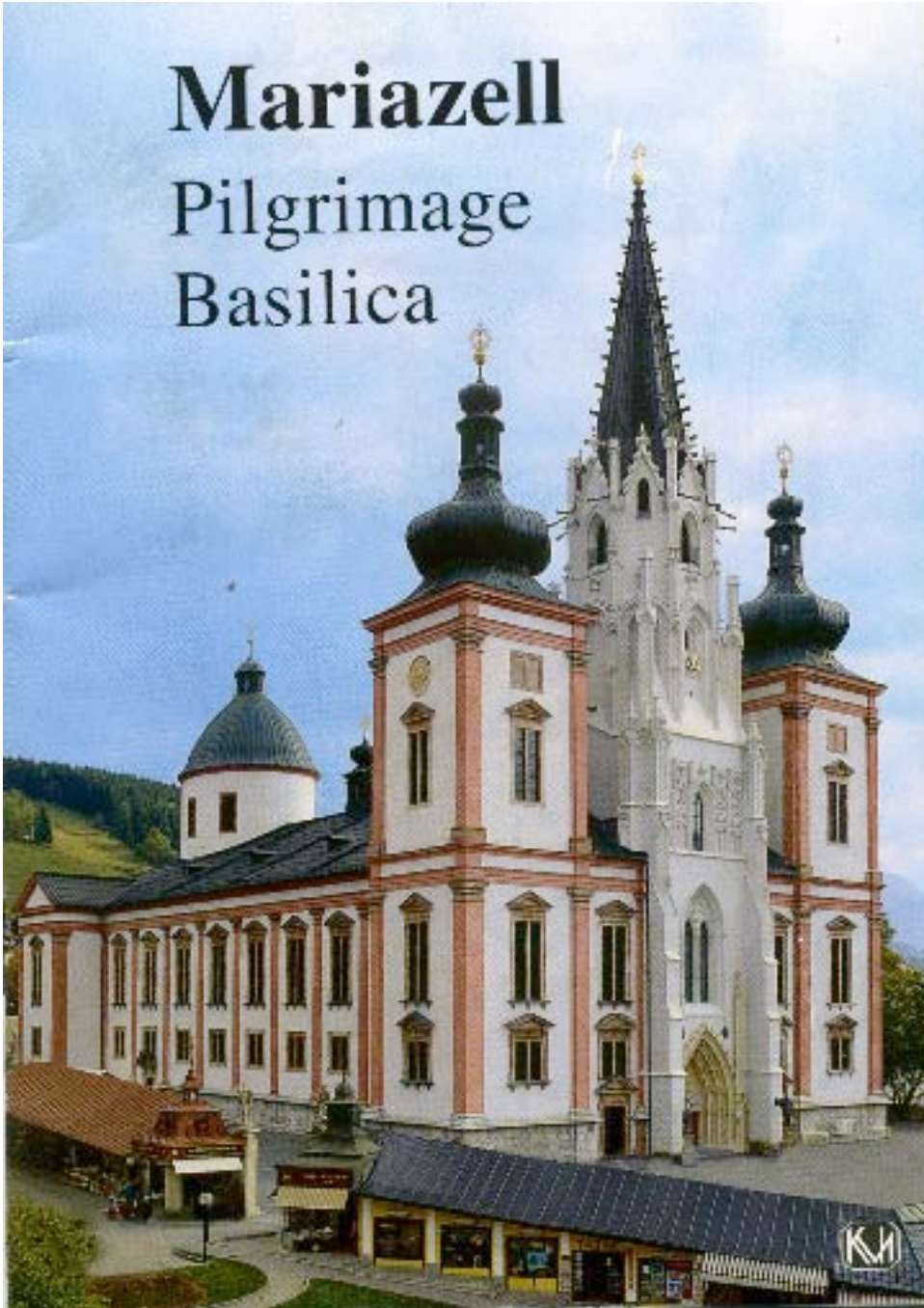
Ne suis-je pas trop optimiste ?



Les pèlerins ,vue de la prairie 9 heures
À partir de Türnitz nous montons vers le col,la route en lacets,très agréable se dégage,des flancs abrupts et la vue se dégage vers les monts arrondis chargés de sapins,avec des sommets poudrés tandis que des plaques de neige affleurent entre les bas côtés et les fossés. Il a neigé dans les dernières quarante huit heures au dessus de 1200 mètres d'altitude. La pluie tombe serrée en ce moment, certainement très froide,heureusement ce n'est pas de la neige.

Au col nous découvrons Annaberg circonscrite de monts ,sous les rafales et devinons au loin les pentes de l'Ötscher . Nous avons espéré voir le sommet,mais l'écharpe de nuages qui l'encapuchonne descend très bas. Annaberg pèlerinage que connaissent les visiteurs de Mariazell s'enroule autour d'une église gothique .Datant du 14 ème siècle avec ajout du XV ème, elle en a conservé une très belle voûte à ogives. Mais au cours des 17 et 18 ème siècles, une profusion de statues et d'angelots, sans grande recherche d'harmonie ,fut rajoutée sur l'ensemble intérieur. Le baroque n'a pas,ici trouvé la souplesse de se glisser sur la sévérité noble du Gothique tardif. Dédiée à Sainte Anne,son Maître autel sauve la situation par l'ornement sobre du groupe de la Sainte parenté,datant du XVème siècle . Des 973 mètres du col nous passons à 1000 pour amorcer la descente de Josephberg ,mais alors nous échappe hélas,la vue sur le Germeindealpe,les sapins approchent la route ,la pluie cesse nous allons vers le sud. Deux lacs sont à longer pour ceux qui pratiquent cette descente avec un horaire élastique :Erlaufstausee et Erlaufsee. Mais notre but est presque atteint et nous approchons des barrages de police .À sept heures trente après quelques courtes minutes d'attente en file,notre bus se range sur la place de stationnement et nous devons monter à pied vers la basilique et la salle réservée à la presse. La foule est déjà dense et répartie autour de la basilique,dans les champs alentours et l'impression d'une immense kermesse dominée par des écrans géants associée au brusque changement de température donne le tournis. Je trouve une place pour brancher mon ordinateur,les écrans de la salle de presse diffusent les mêmes images de la foule que nous pouvons regarder au travers des baies vitrées. De hautes banderoles écrites s'étendent avec des vœux ,des vœux de bienvenue pour Benedikt. Une fois encore"Jugend Leben Benedikt XVI,et le cœur rouge dessiné a pris place entre les deux mots. De hauts fanions rouges à croix d'or enserrant les pèlerins qui ont revêtu des imperméables transparents blancs et jaunes. Les couleurs emblèmes de ce pèlerinage. Les couleurs du Vatican. Les capuchons sont relevés,des parapluie jaunes se détachent ça et là. Pour l'instant il bruine ,mais le vent est intensément présent,tournant et froid. Après avoir bu un café et terminé mon déjeuner,je ressors et m'approche de la Basilique. Le parvis de la Basilique est occupé,les tribunes retenues plusieurs mois à l'avance sont presque remplies. Sa Sainteté est encore en route. Nous attendons son arrivée aux alentours de neuf heures trente.

Mariazell Pilgrimage Basilica



Je revois donc cette construction très originale non sans une très forte émotion. Lors de mes deux premières visites à Mariazell j'étais accompagnée de ma mère. L'Autriche avait vu l'occupation se lever quelques années plus tôt. La joie d'être ici en de telles circonstances s'obscurcit un peu d'être seule. Mais ce voile de mélancolie dissipé je me rapproche de la Basilique alors que l'on peut encore circuler.

Visite du Pape Benoît XVI en Autriche

Aller à Mariazell

Samedi 8 septembre

Matin(2)



Le Saint père entrant dans la basilique

Depuis ce matin six heures les pèlerins se dirigent vers la Basilique. À huit heures les places assises sur les estrades sont déjà presque toutes occupées. Dans les prés qui jouxtent les

places et certains bâtiments du village et vers le stade la foule est dense. Des enfants chantent. Les prières sont dites en groupe. À sept heures Le Chœur de Ligenau (Vorarlberg) et un Ensemble du Tyrol ont chanté les louanges du matin. Puis ce sont différentes prières et chants (dont une incomparable "lumière du Rosaire") qu'entonnent des ensembles venus de l'Oberösterreich, De la Styrie (toute proche), Burgenland .

L'attente est religieusement sereine. Des dizaine de personnes sont occupées par le travail d'organisation, les photographes et les caméra prennent place. Nous avançons en tous lieux dans un silence bruisant de murmure que dominant les chants. Sur les écrans géants passent des images des environs. Les tribunes à huit heures trente sont complètes.

La foule est bigarrée. Le jaune des imperméables transparents distribués domine . Presque tous portent cette précieuse et fine protection qui couvre parka et manteaux. Mais le noir, le vert, le marron et le beige des casquettes, chapeaux et écharpe est présent à côté de tous les visages. Il fait froid, très froid. Le brouillard ne se lève pas au dessus de cinquante mètres. L'herbe est trempée, les sièges inondés, les tribunes glissantes et chemins et rues brillent, qu'il pleuve ou pas.

Nous rentrons dans le bâtiment qui nous accueille, la salle de presse est à présent comble et nous prenons place.

Nous attendons l'arrivée imminente du cortège. Il apparaît bientôt et la voiture se range proche de l'abri où les autocars se rangent et qui a été dégagée pour le moment.

Le pape en descend souriant, deux enfants lui présentent des corbeilles de pain. Le président Fischer et des représentants de Niederösterreich et Styrie ainsi que le Maire de Mariazell le saluent.

Et il se retire afin de pouvoir monter dans la Papamobile qui le conduit vers la basilique par le chemin contournant le village. Au cours du trajet les chants l'accompagnent . À sa descente, il reçoit le bâton de pèlerin et entre dans la basilique pour se recueillir seul devant l'autel de la Vierge de Zell. Un premier cantique résonne Glorwürdge Königin . Puis le silence et la prière semblent immobiliser le temps et l'espace avant que le cortège et pape ne se dirige vers la Sacristie. Le chœur de l' *Ave, maris stella* de Monteverdi, précède la litanie de la mère de Dieu.

Les enfants garnissent l'Autel de la vierge avec des fleurs.

Le Statue de la vierge de Zell est alors amenée tandis que résonne la Litanie de la Mère de dieu , à laquelle le pape participe. Ensuite le pape prononce le salut à la Basilique et aux pèlerins, en allemand puis dans les langues des diverses nationalités représentées. Le Hongrois vient en première mention , la Hongrie vénère la Vierge de Mariazell comme leur première Dame, en Slovène, en Croate, en Tchèque, en Slovaque et en Polonais. Il salue donc les membres du clergé, les pasteurs et prêtres et tous les pèlerins venus avec lui à ce pèlerinage.

La messe se déroule avec un prélude à l'orgue et se poursuit avec différentes partition de *W. Reisinger, F. Lessky, G. Kronberg, Joseph Neumann*. Le *Totas pulchra es, Maria* d'Anton Brückner accompagne la quête qui est destinée à la *Fondation Culture de la vie*. Un extrait de la messe allemande de *Franz Schubert* (Sanctus) pour la prière de l'Eucharistie. Au cours de la communion le cantique à Jésus précède *l'Ave verum* de *Mozart*. Vient ensuite le cantique Jésus ma vie de Anton

Heiller. Puis viennent les chants du partage du pain dont le *O escat viatorum* datant de 1649.



La pluie cessera au tout début de la messe, puis reprendra fine et comme diluée, enfin une légère accalmie permettra aux pèlerins qui demeureront stoïques, couverts de leurs imperméables, de ne pas être tout à fait transis. Car l'immobilité rend froid est pesant. Et même à l'intérieur du bâtiment où nous sommes, le facteur courant d'air que l'on perçoit à toute place que l'on se trouve, nous atteint. Il faut se rendre à l'évidence, qu'à chaque seconde entrées et sorties, provoquent un large appel d'air. Mais tous, nous demeurons en place, captivés par les écrans, dans le même immobilisme heureux tels ceux assis auprès

de la basilique. Et baignés, unis par ce même respect de l'événement. Vénération pour les uns, étonnement pour d'autres ; l'enchantement nous domine tous et arrête le temps. Le pape et les ecclésiastiques qui concélébrent la messe me paraissent se mouvoir et parler d'une autre planète. Le silence, la ferveur et le recueillement sont tels, que nul ne pense aux conditions climatiques dans lesquelles se déroule cette cérémonie. Or, l'autel a été installé dehors, sur le parvis de la basilique, avec pour toute protection au dessus des officiants, une verrière.



Devant la basilique. Le salut des militaires hongrois

La fin de la matinée correspond à la fin de la messe. Un immense soulagement soulève notre âme ! Enfin le Saint père va s'abriter. Au cours de la cérémonie il utilisera discrètement un mouchoir, j'admire et ma voisine de table de travail aussi, sa fermeté et son impassibilité. Mais il a certainement eu très froid et nous avons véritablement prié pour que rien de grave ne survienne.

Il se rend devant la basilique, reçoit un grand nombre de salutations dont certaines lui sont adressées par des militaires en uniforme venus de contrées voisines et la foule applaudit jusqu'à la fin de son parcours de retour. Alors il se retire avec sa suite et les ecclésiastiques, jusqu'à l'heure des Vêpres.

Visite du Pape Benoît XVI en Autriche

Aller à Mariazell
Samedi 8 septembre
Après midi

Un brouhaha signale l'abandon des places de travail et la détente que va offrir l'heure du déjeuner. La télévision reprend ses programmes courants et des passages de publicité. Mais je préfère sortir et admirer le paysage, malgré la pluie qui a repris et le brouillard qui ne desserre pas son étreinte sur le flanc des monts.



Nous avons le choix de demeurer ici et d'attendre l'heure des Vêpres ou de rentrer à partir de 14 heures à Vienne. Je ne fais pas partie des journalistes qui entrèrent dans la basilique et que ce soit ici ou à la salle de presse de la Hofbourg, la télévision sera mon lot comme membre de la Presse écrite. Donc je choisis les douces banquettes de l'autocar, la possibilité de changer de vêtements et d'assister à ces vêpres devant l'écran géant .

Je suis trempée de la tête aux pieds et je ne peux véritablement pas goûter à un seul des plats du restaurant sur lequel je jette à peine un regard .L'émotion m'étreint encore. Le mauvais temps me donne la nostalgie, d'une promenade en montagne que j'aurais pu accomplir tout proche si les chemins n'étaient dans un état tel !

Je peste un peu, car la nature me permet de m'élever au dessus des contingences de l'ordinaire et j'avais imaginé un moment d'isolement dans ce lieu à la fois chargé d'histoire et demeuré encore en grande partie sauvage. Mais je me résous donc à un café puis je m'achemine vers le bus. Je m'y endors après avoir parlé deux minutes avec mon voisin, de *Simon Boccanegra* que

l'on joue à l'opéra ce soir et auquel je n'assisterai pas. Nous rentons en deux heures. La descente a du bon car en ce samedi, la circulation à l'entrée dans Vienne est fluide. En arrivant à l'hôtel, la réceptionniste me demande d'où j'arrive avec un air effrayé. Et de m'offrir un thé ! Je dois véritablement avoir une mine assez défaite.

J'ai réalisé, en un temps record, une remise en forme des plus impeccables de toute mon existence de randonneuse, journaliste et amateur de concert ! Dix minutes après j'étais prête... Je bus le verre de thé bouillant, ce que je ne fais jamais, et la pluie ayant cessé, je parvins à la salle quasiment vide en quelques minutes. Presque tous mes collègues ont décidé de partir se distraire.

Nous revoyons la fin de la messe du matin en différé, puis des paysages d'Autriche pendant que je m'offre un traditionnelle paire de saucisses de chez Sacher et une tranche du seul gâteau au chocolat que j'aime la Sachertorte. Dieu me pardonne, si j'ai faim à cette heure, mais cela fait douze heures que je n'ai consommé que des bricoles !



Les vêpres sont sur le point de commencer et peu à peu chacun s'éloigne vers un des points de retransmission tandis que d'autres sortent pour ne revenir que demain. Le silence s'installe et peu à peu nous n'entendrons même plus le bruit des tasses de café doucement heurtées par quelques consommateurs...Cependant peu à peu le buffet sera complètement abandonné.

La présence de la retransmission est quasi miraculeuse, dehors la nuit commence à tomber, nous sommes à l'est...Bientôt seul l'écran et donc la Basilique de Mariazell avec les officiants qui s'y trouvent seront les seuls points d'une attention très soutenue. À tel point que nous ne prêtons plus aucune attention directe des uns aux autres. Je m'étais assise, un de mes collègues, mon voisin de table se plaça debout à mes côtés, puis, seule, une jeune femme vint nous rejoindre. Elle aussi assise car toutes deux occupions nos chaises de bureau légèrement déplacées vers l'angle de la pièce où se trouve l'écran. Sans doute la lumière était -elle très forte dans les salles très hautes de plafond...Je ne m'en souviens plus...Peut-être d'autres personnes ont-elles regardé le même écran, quelques minutes avec nous et se sont éloignées, nous ne l'avons pas remarqué... Car tout trois avons prié...Chacun de nous l'a perçu de l'un à l'autre... nos regards et notre immobilité en témoignèrent au travers d'une sorte d'abandon commun. Nul ne pouvait nous déranger...Nous étions si absents et captifs !Et cela nous est venu naturellement. Soudain il n'y avait plus d'espace, nous étions transportés à deux cents kilomètres au sud-ouest de Vienne dans la lumière diaprée des cierges que chaque officiant tenait à la main. Cela relève d'un songe mais pourtant nous avons si intensément vécu ces minutes qu'elles sont encore présente en moi.

Le pape est entré avec sa suite et l'orgue joua .Puis le diacre chanta avec les chœurs.

Le premier hymne fut celui de la Lumière que le Saint père acheva par une longue prière.Puis *Ave maris stella* reprise par le Chœur. Ensuite premier Psaume(122) avec un antiphonaire en grégorien annonce de la fête de la naissance de la Vierge(8septembre).le pape achève par une oraison sur ce thème..Second psaume(127).Antiphonaire grégorien sur le thème de la vie de la vierge. Avec oraison de conclusion du Saint père .Cantique (Eph.1,3-10).antiphonaire grégorien Prière à la mère du seigneur que reprend le pape par une oraison. Lecture Courte. Homélie .Rappel par le Chœur :*Aujourd'hui est née de la descendance de David,Marie la vierge. D'elle naîtra le seigneur...*Magnificat. Antiphonaire grégorien. Marie donna naissance au Christ Dieu qui nous donne la vie éternelle... Le Saint Père conduit ensuite une prière adressée au Père, à la Vierge et au Christ ,l'assemblée lui donne la réponse. Vient alors le Kyrie , le Pater Noster et l'oraison. Ensuite la procession vers l'Autel de la Vierge. Les chœurs chantent pour l'accompagner une prière de louanges pour Maria. Le pape achève la procession par la Prière en reconnaissance à la Vierge. Vient alors la prière de séparation. Puis le *Salve Regina*.(chanté). L'assistance est composée principalement des religieux et religieuses de différents Ordres...L'homélie qu'il prononce lors de ses Vêpres revêt un caractère sacerdotal.et intime...Il rappelle l'importance pour tous de ce pèlerinage de Mariazell et sa pérennité .L'incommensurable vertu du lieu qui amène

hommes et femmes en quête d'aide et de communion personnelle avec la Vierge et le Christ dans des moments de quête spirituelle, morale, matérielle... Les demandes réitérées pour la paix, la grâce, la conversion et le soutien en toutes les vicissitudes de l'existence...



Mais il centre son échange avec les représentants des Ordres qui sont venus avec lui à ce pèlerinage. Par là même il s'adresse à ceux auxquels nous hommes et femmes laïcs, confions nos peines et nos espérances. Ceux auxquels nous demandons tant dans l'égoïsme d'une foi souvent tiède et qui, par leur vertu nous aide "sur le chemin du pèlerinage constant qu'est notre vie". Notamment il étendra sa définition du Motus de ce pèlerinage : Regarder le Christ, par suivre le Christ... Qui signifie grandir (croître) dans le partage du sentiment et dans l'assimilation du mode de vie de Jésus.

Reprise au 8 février ici

Il rappelle à ceux qui suivent le Christ que, *la vie dans le sillage du Christ est périlleuse par le risque de pêcher, par le manque de liberté et par la tentation de désertion.*

Pour ces motifs sommes tous dans l'attente de sa grâce, telle Maria qui la reçut dans sa plénitude. Le Seigneur appelle les prêtres, les religieux et religieuses et les laïques à entrer dans le monde, dans sa réalité complexe et de contribuer à l'édification du règne de Dieu.

Le Saint Père rappelle alors les pôles d'activité en de multiples domaines de la charité, de la solidarité et de l'entraide comme de la participation des chrétiens aux dialogues inter culturels, dans l'esprit de l'Église apostolique.

Le Christ nous invite au pèlerinage de cette Église, "*sur le chemin à travers le temps*".

Il nous invite à, nous même, prendre le bâton de pèlerin et à participer, encore aujourd'hui à sa vie. *Via Crucis* est le

chemin de la renaissance, de la rédemption au travers de la Galilée de notre existence.

Seront évoqué avec force la pérennité de la force qu'apportent à celui qui croit, le baptême et la foi unique. Le secours dans les moments d'affliction, de souffrance et de misère. Mais certainement cet ancrage dans l'existence qui fait de nous des êtres pensant et espérant en la miséricorde de Dieu.

Rappelant le rôle, de Jean le Baptiste il enjoint les religieux à se souvenir et à imiter celui dont le Christ dit qu'il est "une lampe ardente" (Gv 5,35) afin qu'ils fassent resplendir leur foi dans la société actuelle.

Et le motus *Christus Schauens* revient et invite le pèlerin comme l'ecclésiastique à croître et s'assimiler à la vie du Christ et le Saint Père de rappeler les trois caractères essentiels de cette vie, pauvreté, chasteté et obéissance et de développer ces thèmes avec une telle clarté magistrale, que nous en fûmes nous mêmes touchés.

Motifs de la mission du Christ incarné et présent auprès de chacun, en relation avec le Père à tout instant. Rappel en substance à quel degré de sacrifice insigne le Christ consentit pour que les fautes de l'homme soient rachetées.

Le bienfait de ce sacrifice, cette rédemption qui s'étend à l'humanité tout entière et auquel la vocation du prêtre doit répondre et qui, pour nous simple croyants est l'objet de ce que l'on a appelé l'Enchantement. Un privilège et un bonheur de partager la foi.

Parlant de la chasteté, le discours ne laisse aucune de place à des « Accommodements » charnels avec les pérégrinations intellectuelles de certains. Ainsi la suite de l'homélie sera éclairante sur ce vœux de chasteté indispensable à la vie ecclésiastique qui ne saurait être remis en question. (Mt 19,12) et Saint Paul.

Le vœux d'obéissance appelle à revenir aux points de passages obligés de la vie du Christ, en particulier au soir ultime : le Mont des oliviers. Le Christ dit : *Qu'il en soit fait selon Ta volonté*. Et Jésus ira jusqu'au calvaire.



L'homélie

Et son homélie fait place à une évocation de *Romano Guardini* qui au cours de son existence avait distancé les voies de l'Église ; jusqu'à douter de l'existence de Dieu. Et qui, pourtant, recouvrit un jour la foi de son enfance et donc la conversion. Et de citer Mathieu (8,34, Gv12,25) *se retrouve lui même celui qui se perd et se reprend* .Car sans l'abandon, la perte de soi, il ne peut exister de retrouvailles avec soi... Et sans doute, revenir au Christ, pour nous qui nous sommes égarés, ne peut s'accomplir qu'au fil de tant de rechutes et après de nombreuses épreuves dont seul le retour à la sérénité spirituelle nous en délivre de la charge. En ce sens que l'obéissance peut commencer par obéir à soi même, à plier notre viel orgueil et cette fois aller à résipiscence . La question *Qui est Dieu ? Où est Dieu ?* se présente à celui qui erre, hésite jusqu'au moment de l'abandon. La réponse de Guardini de rejoindre l'Église *Corps du Christ*, si elle n'est pas à la portée immédiate des laïcs permet à ce philosophe et théologien de suivre un chemin exemplaire dans une époque de désenchantement.



Le Saint Père termine par Ignace de Loyola : *Prends Seigneur, reçoit ma liberté, ma mémoire, mon intelligence et ma volonté... dispose de moi selon ta volonté. Donne moi seulement ton amour et ta grâce... Je ne te demande rien d'autre. (Eb 234)* Puis le Saint Père guide chacun et chacune, au retour à la vie courante et aux tâches journalières, invitant à prier Marie qui *"étend sa main protectrice"* et remercie tous pour le travail accompli pour cette journée *"dans la vigne du Seigneur "* Nous l'avions vu le matin entrer dans la Basilique le bâton de pèlerin en bois chantourné en main, puis pâle après trois heures dans le froid de la messe et comme immobilisé. Au cours et après ces Vêpres il rayonnait nimbé d'une joie extrême. Marizell , dominant ce pays aux sauvages contours qui offre à l'homme de contempler encore la Création divine, était parvenu à briser le quotidien et le jour fondu en une nuit d'étoiles nous éclairait. Et ce pèlerinage accompli à la suite de nos semblables, et aussi des prêtres, nous aura requis au delà de ce que nous nous attendions à concéder à nous même. Parvenus à ce point de la cérémonie, l'écran disparut, et nous eûmes conscience d'être tout proches de ces hommes et de ces

femmes aux visages illuminés .Ces Vêpres,essentiellement célébrées pour et avec ces êtres dédiés au service de l'Église , nous apparurent nous contenir aussi dans le même mystère de leur beauté essentielle ;l'élévation de l'âme vers l'infini de la bonté de Dieu. Un moment de grâce et de sérénité qui nous atteignit au delà du temps et de l'espace. Nous étions en communion de prière et ne les importunions pas.Le Saint Père semblait prier dans une église de campagne,loin des vicissitudes du monde mais avec tous.Cette foi candide et cette paix rejaillies sur nous, nous délivrait peu à peu de la fatigue qui nous avait étreints. Emportés loin de nous mêmes,comme soulevés nous n'avions pour seule vision que ce visage d'un homme profondément heureux d'être parmi les siens.Et ce bonheur,je pense que nous fûmes implicitement quelques uns à penser que d'y assister en de tels moments tenait aussi de notre espérance d'une autre dimension de la vie.

De ce soir,après cette journée de véritable pèlerinage ,alors que la vue et la prégnance de Mariazell en moi s'inscrivait à jamais ,une sérénité profonde m'habite.Ce retour vers soi-même, mobile d'un tel déplacement, fruit d'une demande profonde, opérait.Je savais que, revenant de là bas les réponses à mes si nombreuses questions ne jailliraient pas à l'instant .Mais j'étais profondément consciente d'être allégée d'inutiles préoccupations et de pouvoir avancer sur une chemin sans embûches majeures.

Je ne suis sans doute pas encore prête à quitter "mon fauteuil sous le tilleul devant l'église" ,mais j'en ai élagué pas mal de branches qui gênaient ma vue.

Alors qu'au dehors la nuit avançait et qu'une sorte de fièvre nous saisissait,nous échangeâmes à voix basses de nombreux commentaires sur la journée .Nous étions peu nombreux et avions de la peine à quitter la salle de presse.Après avoir terminé quelques notes et récupéré les photos nécessaires sur le site ouvert à notre intention,je sortis.Il ne pleuvait plus,un vent peu agréable retournait les premières feuilles des arbres du jardin.Je me souvins soudain avoir opté hier soir pour le restaurant italien à côté de mon hôtel et réservé également pour le soir même.Quelle bonne précaution en ce samedi soir !

Visite du Pape Benoît XVI en Autriche
Dimanche 9 septembre
Après midi
L'abbaye de Heiligenkreuz



La très belle Abbaye de la Saint Croix (Heiligenkreuz) fut fondée en 1133, par le Margrave Léopold III que l'on surnomma le Saint. De lui même il y installa les Cisterciens, elle possède une très belle église dont la nef a conservé son style roman, complétée par un Chœur gothique. Elle demeure actuellement le plus ancien monastère cistercien en activité du monde . L'arrivée de Pape a été préparée par plusieurs messes le matin dites par les prieurs et enfin par le supérieur de la communauté l'Abbé Gregor Henckel Donnersmarck.

De nombreux pèlerins ont assisté à cette préparation ,avant d'assister à la projection en direct de l'Angélus en direct de Vienne.

Ce monastère abrite une Académie et surtout une école de théologie. Celle-ci a pris, à partir de cette visite, le nom de Benoît XVI.

Nous sommes au sein d'un des lieux les plus profondément chrétien de l'Autriche. Le Wienerwald et sa situation au sud de Vienne lui donnent encore un aspect sans âge qui convient à sa mission. Non loin, le Carmel de Mayerling est toujours en fonction. L'abbaye de Heiligenkreuz reçoit de nombreux visiteurs chaque année. Ils s'y rendent souvent avant Mariazell ,dont elle est souvent une étape, ou tout autre endroit propice à l'élan spirituel et à la recherche d'horizons "où peut souffler l'esprit" .

Le père Abbé accueille le pape qui prend place dans le

chœur, l'assemblée est limitée aux moines et aux communautés religieuses et à quelques invités, amis de l'Abbaye et de l'Académie.

Paroles que le Saint Père écoute baigné d'une lumière sereine. Ici nous le devinons avec les siens et chaque geste, chacune de ses paroles nous paraîtront voler au dessus de nos têtes comme de merveilleux nuages.

En fait nous comprenons à quel point nous sommes imparfaits, nous simples croyants, en comparaison à ces hommes qui consacrent toute leur énergie, leurs forces intellectuelles et leur temps "service sacré", à l'adoration, ce noyau de la vie monastique.

L'émotion nous gagne et nous perdons un peu le fil... jusqu'à l'évocation de l'Autriche comme terre de Monastères

("Klosterreich") qui nous fait revenir sur l'événement. La mutation de cette académie, qui devient pontificale désormais, pour le 205ème anniversaire de sa fondation.

Et le saint Père de rappeler et de revenir sur un sujet qui lui tient à cœur, lui le théologien, à savoir que Dieu et la théologie ne sont pas exclusivement cantonnés chez les prêtres mais font partie de la vie et des sciences. Il s'avère donc logique que la théologie entre à l'université comme tout autre matière par le biais de l'enseignement supérieur d'État.



Dieu en fait n'est jamais seulement l'objet de la théologie, il est toujours également son sujet vivant. La théologie chrétienne, du reste, n'est jamais un discours seulement humain sur Dieu, mais est toujours en même temps le Logos et la logique par lesquels Dieu se révèle.

Rappelant l'attitude de Saint Bernard (de Clairvaux) et de sa lutte contre le détachement d'un raisonnement objectif de la continuité de la spiritualité ecclésiale, il fera la comparaison de cette période du Clergé régulier avec l'époque que nous vivons aujourd'hui.



Dans la crainte (anxiété) d'obtenir une reconnaissance de rigueur scientifique au sens moderne du terme, la théologie risque de perdre le souffle de la foi. Et comme une liturgie qui oublierait le regard de Dieu...aussi de cette façon une théologie qui ne respire pas dans l'espace de la foi cesse d'être théologie, elle finit par se réduire à une série de disciplines plus ou moins reliées entre elles. Au contraire, où se pratique une théologie "à genoux" selon l'expression de Hans Urs von Balthasar, la fécondité de l'Église ne manquera pas, en

Autriche et ailleurs. Cette richesse se manifeste dans la formation de ceux qui portent en eux l'appel spirituel. L'appel au sacerdoce aujourd'hui...appelle une formation qui intègre foi et raison, cœur et esprit, vie et pensée. Une vie à la suite du Christ. exige engagement de la personnalité entière.

Il reviendra, plus en aval, sur la nécessité primordiale de porter en soi foi et raison, pour l'accomplissement et la formation au sacerdoce.

Enfin il en appelle à un de ses lointains prédécesseurs à l'abbaye de Freising ,Otto le fils de Léopold qui conseilla de nommer ce monastère Unsere liebe Frau zum Heiligenkreuz . Comme chaque monastère cistercien, celui-ci, placé sous la protection de Marie, présence ignée ,ardente lumière sur la voie du Christ est un maillon de la chaîne :où se trouve Marie souffle l'Esprit.

S'achève ainsi l'homélie par le en souhait, que ce lieu marial irrigue les autres :

Je demande, à Marie, comme à Mariazell, avant mon départ qu'elle intercède auprès de Dieu pour l'Autriche.

Enfin il récitera les Laudes à la Vierge de Bernard de Clairvaux.

Le temps encore une fois a glissé dans l'espace comme un souffle. À peine moins d'une heure. Et pourtant qu'elle intensité de pensée a semblé habiter ces hommes ainsi rapprochés.

À la sortie de l'Église l'on découvrit la plaque de l'École de Théologie, portant l'écusson aux armes du Pape et installée non loin de la fenêtre de laquelle apparut Benoît XVI très souriant.



À la sortie de l'Abbaye une foule nombreuse assista à la photo de groupe, les moines de l'Abbaye entourant le Saint Père et le l'Abbé Gregor Henckel Donnersmarck supérieur de (Heiligenkreuz). Enfin, les voitures repartirent pour Vienne.

Visite du Pape Benoît XVI en Autriche **Dimanche 9 septembre**

La messe à Saint-Étienne



Dom und metropolitankirche zu St Stephan

Notre existence débute chaque semaine avec le dimanche.

Benoît XVI Vienne 7/09/07

En ce deuxième dimanche de septembre, la clarté de fin de l'été est plus présente, un vent léger a poussé quelques nuages, il forcera vers la fin de la matinée comme nous allons le constater.

Le Saint Père parvient à la Cathédrale Saint-Étienne un peu avant dix heures en venant de la Nonciature. Les cloches ont carillonné dont le fameux Pumerin son Bourdon, logé dans la tour nord.

Peu de monde aux alentours si l'on considère l'événement, mais des promeneurs et enfin une foule compacte derrière les barrières tout autour de la place qui enrobe la cathédrale. Le métro est fermé sur la station de la place et également celles qui sont proches alentours, les rues sont en majorité piétonnes. Une dizaine de minutes sont nécessaires pour se rendre de la Hofbourg à la cathédrale. Le parcours à travers la Vienne ancienne, remonte une partie du Graben, là où fut érigée une colonne votive Pestsaule, en remerciement de la fin de la peste dans les dernières années du 17ème siècle.

La cathédrale est bondée. Seuls la caméra montée sur une rampe géante et quelques photographes ont pu prendre place à l'intérieur. Mais pour certains avec un angle de vue complètement restreint. Et mieux vaut assister au déroulement de

la mi-journée en deux étapes, à la salle de presse pour la messe, puis à la tribune de la Presse face au podium appuyé à la cathédrale et d'où le pape dira l'Angélus de midi et adressera son message aux enfants.



La grand messe se déroule dans une atmosphère de retenue et de ferveur.

Ouverture de la liturgie par le Saint Père, suivi des vœux de bienvenue du Cardinal Schönborn, archevêque de Vienne et de la prière des repentant.

Viennent ensuite les Kyrie et Gloria chantés, la prière du jour, la lecture de l'Ancien Testament : Sagesse 9,13,-19, *Nous devinons guère ce qu'il adviendra et ne trouvons qu'avec peine...* Psaumes 3-4.5-.12-13.14et17. Chantés, dont en particulier le passage significatif de *Mille ans sont comme un jour, hier s'en est allé comme une veille dans la nuit*. Lecture du Nouveau Testament : Lettre de Saint Paul et Philémon : *Moi, Paul, veil*

homme qui suis désormais au cachot pour le Christ , je te prie pour mon file Onesimus...Halleluja.Évangile selon Saint Luc 14,25-33.Celui qui ne laisse pas père,mère,femme,enfant,frère et sœur...ne peut venir mon disciple.

Puis le Saint Père reçoit les offrandes et les personnes présentées dont des enfants ,de très jeunes nourrissons etc.



Homélie du Saint Père:

Sine dominico non possumus.

Sans le Dimanche nous ne pouvons vivre

Réponse en 304 ,des chrétiens d'Abitene,aujourd'hui la Tunisie,donnée aux autorités de ce pays qui interdisaient leurs réunions sous peine de mort.

Le dimanche est le don du Seigneur. Il marque le jour de la Création :*Que la lumière soit. Et la lumière fut.*

Jour du commencement et commencement de toute choses de la main du Seigneur. IL est le jour de la rédemption.

Pour les chrétiens la célébration de l'Eucharistie n'est pas un précepte, mais une nécessité intérieure. La rencontre du Seigneur inscrite en nous. Le partage temps présent avec lui...Le gage de notre liberté,le fondement de notre dignité intérieure et de sa beauté.

Le Saint père en substance rappelle que,nous avons encore aujourd'hui besoin de ce jour de partage et de communion dans le corps du Christ avec nos frères et sœurs .

Il étend son propos à ce qui fut dit quelques instants auparavant au cours de la lecture de l'évangile :Luc 14,25-33.mettant cette fois l'accent sur le renoncement aux biens matériels que nécessite le dévouement aux autres...À ceux qui n'ont rien et sont dans le dénuement.

Mais il faut comprendre ce qui nous est demandé à chacun, selon notre état et nos capacités comme renoncement.

Et de citer ceux qui, par leur vocation doivent tout abandonner pour Son Service. Ceux qui annoncent et annonceront Sa parole sur les chemins du vaste monde.

Et de remercier Dieu, qu'au cours des siècles, il ait offert au monde, des créatures illuminées de son amour : *Benoît et Scolastique, François et Claire, Élisabeth de Thuringe, Édvige de Silésie*. Comme *Thérèse d'Avila, Ignace de Loyola* jusqu'à *Mère Thérèse de Calcuta* et le *Padre Pio*.

Aujourd'hui encore, naissent parmi nous, ceux qui demain apprendront, et prendront la parole du Seigneur pour *Vade mecum* unique de leur existence : *Celui voudra sauver sa vie pour lui-même, la perdra mais celui qui acceptera de la perdre pour moi la sauvera* (Luc 9, 24s)

Le Saint Père rappelant aussi : *Seul celui qui aime trouve la vie*. Suit alors une précieuse péroraison centrale :

Le dimanche dans notre société occidentale s'est transformé en "Fins de semaines", en temps libre. Le temps libre notamment dans la précipitation du monde moderne, peut s'avérer certainement une nécessaire et bonne chose. Mais ce temps libre n'a pas de centre intérieur duquel puisse surgir à une orientation pour l'entente et le partage avec l'autre, il finit par devenir un temps vide qui n'aide pas à s'affermir et à se ressourcer. Le temps libre a besoin d'un centre – la rencontre avec celui qui est à notre origine et notre devenir (but) Et de citer le Cardinal Faulhaber *Donne ton âme est Dimanche, donne son âme à dimanche...*



Enfin : Pour nous (chrétiens) le dimanche est fête hebdomadaire de la Création...de remerciement à Dieu pour toutes les choses qu'il nous offre...Dans ce temps où la création semble exposée à tant

des périls innombrables, en raison de l'intervention de l'homme sur le cours et le contenu de la Création, nous devons nous chrétiens, intégrer cette dimension dans notre accueil du Dimanche.

L'action de grâce envers Dieu et son fils Rédempteur contient le rappel de la liberté corollaire de la foi :

Nous avons besoin de son regard de bonté...Être fils (de l'Église) signifie être une personne libre et non un esclave, mais aussi une créature qui appartient personnellement à la famille...cela signifie être héritier...Le Seigneur fait que cette conscience pénètre profondément notre âme pour en éprouver ainsi la joie de rédimés.

Reprise de l'office avec *Le Credo*, *l'Eucharistie*, *le Praéludium*, *Santus Benedictus*, *Le partage du pain*, *la Communion*, et durant la distribution, les Psaumes 76, 12-13 seront chantés et pour terminer *l'Agnus dei* suivi .

La Dommusik sous la Direction du Maître de Chapelle Markus Landerer avec les Solistes Tunde Szaboki, Lorena Espina, Franz Fahrleitner et Andréas Jankowtsch interprètent la **Messe dite de Mariazell** de **Franz Joseph Haydn**. 1732-1809.

Œuvre Magnifique qui prend en la circonstance, une dimension d'autant plus chère à notre cœur que, nous fêtons en 2007 le 250^{ème} anniversaire de sa naissance. **Haydn** fils d'un maître charron de Rorhau, une petite ville assez proche de Vienne et qui fut grâce à l'un de ses oncles élève de la maîtrise de la Cathédrale (St. Stephan) de Vienne, où nous nous trouvons. Cette Messe fut composée en 1782 alors que Haydn s'apprête à se rendre en Angleterre pour y être fêté comme sa renommée le laissait supposer.



Le solo de Soprano du Gloria : *Gratias agimus tibi* ,de même que le *Et Incarnatus est* du Credo, offert au ténor ont servi le caractère déjà classique de cette oeuvre. Quinze années plus tard, deux autres partitions découlèrent de la même inspiration, Le fameux Kaiserhymne et également le premier chœur de la "Sept paroles du Christ en Croix", dont Haydn fit une œuvre pour orchestre, un oratorio, puis un quatuor pour récitant et qui sans conteste est l'une des pièces de musiques sacrées les plus admirables et les plus authentique de toute l'histoire de la musique occidentale.

La messe terminée le Saint Père se rend à la tribune dressée contre la cathédrale, sur la place. Nous sommes en face, à quelques mètres.

Le ciel est semé de nuages qui semblent vouloir filer plus loin. Mais, semblons oublier que la belle plaine du Danube vous réserve toujours des surprises.

Ainsi, le Saint Père a-t-il à peine sa cape rouge posée sur les épaules, le cordon en est à peine bouclé, que s'approchant du chevalet de lecture...un coup de vent balaie toute le podium.

Emportant la calotte blanche et rabattant le chaperon de la cape sur le visage et les cheveux du pape. Stupéfaction de tous ,sur l'estrade et dans l'auditoire.

Les lunettes ont tenu, un rayon de soleil perce les nuages et le Saint Père souriant largement de prononcer (en substance et hors micro) ce souhait : Espérons que le soleil va se montrer aujourd'hui !

Les rires et les applaudissements fusent .

Ce qui après les deux précédentes journées, apparut comme un vœux. Qui fut en partie exaucé.



Il s'adresse aux enfants et aux jeunes. Le message est chaleureux, affectueux et témoigne de toute son attentive bienveillance pour les jeunes générations. Il leur demande en particulier de ne jamais perdre cet esprit de mission qui les anime, ni leur amour du Christ et des autres humains. Les confortant dans la présence protectrice de l'amour de la Vierge et terminant achevant cette matinée par bénédiction à laquelle les applaudissements répondent tandis que le Pape se dirige tout d'abord vers le public qui est à l'intérieur des barrières avant de rejoindre l'Archevêché. Puis vers 14 heures la Nonciature d'où il repart à 16 heures pour l'abbaye de la Sainte Croix. Heiligenkreuz.
Hélène Cadouin

Visite du Pape Benoît XVI en Autriche

Dimanche 9 septembre

Après midi

Wiener Konzerthaus



Rencontre avec les organisations et les participants bénévoles aux actions d'entraide et de secours à la personne, d'obédience catholique a rassemblé aussi un grand nombre de jeunes et d'enfants. Intercalant les vœux d'accueil et une adresse du Saint Père elle tint le rôle de l'adresse du Pape au peuple autrichien dans son ensemble par le biais de ceux qui investissent leur temps libre au bénéfice des autres sans contrepartie de rémunération. Et donc, qui sont dans la ligne de la pensée chrétienne.

Je sais qu'en Autriche nombreux sont ceux qui consacrent le dimanche, jour de repos, et leurs autres temps libres de la semaine au service des autres. Un tel engagement généreux et désintéressé pour le bien et le salut d'autrui représente bien le pèlerinage de notre vie.

Le Konzerthaus de Vienne ses situe sur le Ring. C'est une bâtisse élégante et sobre dans laquelle l'Autre orchestre :le Symphoniker, donne ses concerts.

Notre très estimé Chef Georges Prêtre a été directeur de cet Orchestre, avec lequel Herbert Von Karajan passa de véritables moments d'amitié musicale. Aussi il possède un répertoire remarquable.

Mais la rencontre du Konzerthaus n'avait pas de but franchement distractif. Cependant un concert assez court a enrobé la rencontre débutant par le Divertimento KV 136 de **W.A. Mozart**, remarquablement interprété.

Ensuite :

Le président **Heinz Fischer**, et avant lui **Élisabeth Steinmayr**, **Bernard Skritek** (membres représentants des

associations) et l'Archevêque de Salzbourg Monseigneur **Alois Kothgasser**, souhaite la bienvenue. Après le *Tota Pulchra es Maria* de **Anton Brückner**, Le saint Père prend la parole.



J'ai attendu ce moment de vous rencontrer, juste avant de terminer cette visite en Autriche, avec joie particulière. Il est heureux qu'il existe dans notre société, des personnes qui donnent du message de l'Évangile un tel visage.

Et le Saint Père poursuit avec une grande mansuétude un discours qui se préoccupe avant tout de la charité et de l'amour du prochain qui habite chacun et chacune des participants. Il exprimera ses remerciements à ces jeunes qui souhaitent intégrer la vie sociale par l'expérience des actions charitables et bénévoles. À ceux qui se préoccupent des personnes âgées et isolées ? Aux malades sans soutien etc.

La disponibilité est à une activité volontaire...de faire quelque chose d'authentique...ayant un sens...

Cela s'adressant aux jeunes et aux enfants qui se montrent prompts à ouvrir leur cœur et à s'investir dans des actions dénuée de mercantilisme. Et d'évoquer avec chaleur la "Kultur der Freiwilligkeit" qui semble véritablement être animée et être issue de la population tout entière en Autriche. Ainsi l'exemple des *Sternsinger* qui chantent au moment de Noël. Plus général sera le souhait renouvelé après l'Angélus de la veille devant la cathédrale *Vergelts's Gott, Dieu vous le rende !* **Pour votre contribution à ériger une "civilisation de l'amour" au service de chacun et qui fonde une patrie.**

Évoquant **Duns Scotus** est rappelé que :Dieu veut un amour réciproque et commun au sien.

Ainsi sans cet engagement de volontaires désintéressés du profit, le bien commun et la société n'auraient pas pu, ne peuvent et ne pourront pas perdurer. Les volontaires ne sont pas des *bouche-trous* dans la toile sociale, mais des personnes qui contribuent à donner un visage humain et chrétien à notre société.

Abordant les misères dont notre société est pénétrées, le Saint Père évoque différents contenus pour le chrétien du Regard de Dieu. Charité, régénération, secours etc.

À l'encontre, le regard de certains hommes peut se détourner de celui qui gît dans la détresse : "je le vis et je passais mon chemin" (Lc 10). Voir et feindre d'ignorer.

Benoît XVI reprend alors nombre de pensées de son *Deus caritas est*, qui lui permettent de manifester à ces gens au dévouement de tous les instants, sa gratitude et à quelle hauteur il estime leur engagement. Mais aussi combien il les tient pour essentiels à la marche efficace et humaine de la Société. Quand bien même, mais aussi justement en raison des avatars périlleux, souvent dénués de qualité morales et humanitaires de cette Société .

Le concert reprit avec Alléluia du Motet Exultate Jubilate KV 165 de **W.A.Mozart**.



À la sortie, un groupe de jeunes enfants chanta pour l'accompagner vers sa voiture.

Visite du Pape Benoît XVI en Autriche

Dimanche 9 septembre

À la tombée du jour.

Le départ



Le vent a quelque peu bouté les nuages qui sont allés se masser plus loin vers l'est. Une pluie légère semblant un semi- brouillard ,la nuit s'installe. Le même avion rangé le long des hangars.

Une tribune attend le Saint Père pour la cérémonie de départ qui en pays allemand se dit Abshied .Nous n'employons presque plus en France Adieu, qui contient l'idée d'un revoir sur le mode affectueux,mais cela prend un certain sens ici.

Les remerciements seront fleuris,chaud comme les souhaits d'un père ayant rendu visite à ses enfants. Rappelant qu'il s'agit bien d'une visite et d'un Pèlerinage. Pèlerin parmi les pèlerins. Que de joies !Que d'espoirs aussi ,car ce chemin accompli n'est-il pas pour tous porteur de richesses ?

Le Saint Père en pays allemand est véritablement chez lui,et cela nous l'avons profondément ressenti tout au long de cette visite. Non que sa dimension universelle se trouve réduite par cette imminence ou par l'affection naturelle qu'il ne peut qu'éprouver ,mais l'Église en Autriche et en Bavière est toujours profondément ancrée dans le vif du pays comme dans le quotidien des populations. Elle porte le paysage,elle porte aussi les hommes et les mœurs. Il m'a toujours semblé qu'ici avoir la foi ne faisait pas de doute. Et cela dans les moments les plus difficiles de mon parcours.

Après avoir évoqué Mariazell, les milliers de fidèles l'ayant accompagné, la Messe au Stephandom et l'Angélus, il reviendra sur sa rencontre avec les volontaires. Sans oublier tous ceux qui ont travaillé pour au cours de cette visite afin qu'elle s'accomplisse dans de si excellentes conditions. Enfin il assure chacun de ses souhaits pour l'avenir avec le **Vergelts Gott.**



Il remonte seul l'escalier de l'appareil, un ultime salut et la porte de la carlingue se referme. Après la conférence de clôture par le Cardinal Schönborn, les journalistes se sont séparés. Nous avions tous le sourire. Nous venions de vivre quatre journées d'une intensité exceptionnelle. Certes, seuls quelques uns seulement associèrent vie spirituelle et Activité professionnelle. Mais ce genre de reportage n'a rien de commun avec d'autres "longs métrages" du courant journalistique. Et j'avoue avoir vécu cette expérience en me promettant, dans la mesure du possible de recommencer. Pour cela que les administrations de la Présidence de la république d'Autriche et celle de la Conférence des évêques en soient remerciées du fond du cœur. Car malgré une accumulation d'heures de travail considérable, seule la joie faisait battre mes tempes et ce n'est pas sans nostalgie que je quittais Vienne pour la Suisse le lendemain matin. Je pris un train panoramique, délaissant l'avion et je profitais durant dix heures des magnifiques paysages du parcours, par Salzbourg, Kufstein, Innsbruck et Zurich. Les montagnes resplendissaient de leur première neige sous un soleil encore estival. À Luzerne, où m'attendait un événement plus courant : le Festival de musique. Je venais de consacrer, pour l'heure, seulement une part de mes

vacances à ce pèlerinage. Le temps n'aida pas à ce que je puisse faire ma cure de natation, à mon retour de Luzerne: je devais renoncer à partir .



Mais j'avais devant moi cette photo qui devançait toutes les autres...De celui qui est venu avec nous, pèlerin parmi les pèlerins, tenant son bâton de bois...À Mariazell...Je me remémorais tant de phrases porteuses de la foi claire et dotée de raison. Tant d'encouragement à vivre sereine. Tant de motifs de me sentir un peu meilleure, car je commençais à comprendre le bonheur de certains renoncements . Je savais retrouver des vacances en un autre moment et savais que ce pèlerinage demeurerait unique pour moi.

Hélène Cadouin

En complément :

Le cd des Chants de Mariazell enregistrés pour le 850 ème anniversaire de l'Abbaye, par le Cardinal Schönborn et que vous trouverez sur Internet en vous rapprochant du site de l'Abbaye de Mariazell

Vous pouvez acquérir le Livre de ce Pèlerinage

Benedikt XVI aux éditions Styria. En allemand.

Sur

Mais aussi en écrivant à :Verlagsgruppe Styria.Lobkovitzplatz 1.A-1010 Wien

Un Cd avec enregistrement des quelques allocutions du Saint père à Mariazell est joint. Les photos du livre sont de très belle qualité. Comme celles que je joindrai sur mon site avec cet article qui est repris dans son intégralité sur www.amalthee-ecrivain.info

Mes remerciements très vifs et chaleureux vont à Charlotte Marsaud

Directrice du Commercial du Gard qui m'a accréditée pour ce pèlerinage.